

# à quatre pattes

Dans ce numéro, tout pour vous initier à la photomacro. Les conseils de Huyghens et Damrigny pour débiter. Le matériel à utiliser si vous n'avez pas d'objectif spécial. Les

moyens pour éclairer les tout petits objets et animaux. La vitrine des accessoires pour la macro. Prochain numéro : les techniques avancées et le test FTM des objectifs macro.

L'hiver se termine, les jours s'allongent, la terre se réchauffe et la vie reprend du tonus. Alors sortez de votre cocon hivernal vous aussi et descendez dans votre jardin. Celui-ci n'a pas besoin d'être très grand ni même de vous appartenir, un mètre carré de talus suffira. N'hésitez pas à vous mettre à quatre pattes. Ça y est vous avez compris, vous êtes dans le domaine du macrophotisme (l'Académie dirait : photomacrophotographie). Alors remontez vite chercher votre matériel. Pas besoin d'un camion, la photomacro permet de s'exprimer sans grande dépense.

## La loupe de Sherlock Holmes

Faire une photomacro, c'est mettre en image un sujet relativement petit en réalité. C'est ce grossissement qui nous fait découvrir tout un monde inconnu et pourtant fabuleux. Votre appareil photo va devenir une loupe de Sherlock Holmes. Vous vous rapprochez du sujet mais l'image sur le dépôt de votre boîtier est floue, limitée par le débatement de votre bague de mise au point, il faut donc l'augmenter. Pour



cela, plusieurs moyens sont à votre disposition. Le premier est un moyen optique. Ce sont les lentilles additionnelles ou bonnettes que l'on place devant l'objectif.

Un peu frustrantes si l'on s'intéresse vraiment au domaine du très petit, elles ne sont pas chères mais d'un emploi un peu rigide. Elles ont l'avantage, étant placées devant l'objectif de ne pas « consommer » de lumière.

Dans le domaine de la petite dépense, viennent ensuite les bagues-allonge que l'on place entre l'objectif et le boîtier. Elles augmentent la distance minimale de mise au point de votre objectif et vous permettent donc de vous rapprocher du sujet. Choisissez des bagues à transmission de présélection et d'automatisme, si elles équipent un boîtier « auto ».

L'inconvénient des bagues c'est une certaine rigidité dans le choix du grandissement. On se retrouve à monter et démonter une bague pour augmenter le grandissement ou le diminuer. La bague télescopique réduit cette manipulation fastidieuse. Les bagues-allonge ont des avantages, légères, robustes, elles ne sont pas chères. Elles satisferont l'amateur occasionnel de photomacro.

*Le soufflet Novoflex est l'un des plus élaborés pour la photo en extérieur : il comporte un double rail pour la mise au point et assure le transfert de la présélection et du couplage de posemètre à pleine ouverture.*

PHOTO  
Magazine

Avril  
1982

N°19



Le passionné préférera le soufflet, plus cher mais plus souple d'utilisation, donnant un grossissement continu. Bien choisi, il garde la préselection soit avec un double déclencheur, soit avec transmission mécanique type Novoflex. Avec un soufflet, la préselection est conservée même dans l'utilisation « d'objectifs retournés ». D'autre part, il est souvent monté sur un rail de mise au point très commode aux forts grossissements. En effet en macrophoto la mise au point se fait en déplaçant l'ensemble boîtier-objectif et non en agissant sur la bague hélicoïdale, ce qui changeait le rapport préalablement choisi.

Il y a une autre façon de faire de la photomacro. C'est d'acheter un objectif « macro ». Ces objectifs sont spécialement conçus pour réaliser des gros plans d'objet, et leur mise au point va de l'infini au rapport 1/2, quand ce n'est pas 1/1. Ceci grâce à une bague hélicoïdale à long développement. Leurs optiques sont spécialement corrigées pour les mises au point rapprochées. Ils sont en général moins lumineux que les optiques normales. Toutes les grandes marques ont leurs objectifs « macro » et certaines offrent un choix de focales : 50 mm ou 55 mm et même 200 mm. Nous parlerons en détail de ces objectifs dans le prochain numéro, de leurs performances et de la manière de les utiliser. Je n'ai pas parlé de boîtier mais il est évident qu'il est plus facile d'utiliser un 24 x 36 reflex qui autorise sans correction de paralaxe un cadrage parfaitement exact.

#### Légende sur la profondeur de champ

Les heureux possesseurs de 6 x 6 sont bien à plaindre pour photographier le tout petit. Une légende fait croire que la profondeur de champ varie avec la focale utilisée ce qui est faux. Celle-ci est directement liée au rapport de reproduction, c'est-à-dire que pour une image de même dimension la profondeur de champ, à diaphragme égal, sera identique quelle que soit la focale de votre objectif. Si l'on veut remplir le format 6 x 6 il faudra agrandir plus que pour remplir un 24 x 36, donc diminuer la profondeur de champ déjà peu importante dans ce domaine. Vive le 24 x 36, plus léger et facile à manipuler.

*Photographier la naissance du monstique nécessite beaucoup de minutie et... tout de même un aquarium pour la première phase, celle des larves aquatiques. Il faut ensuite opérer très vite, la naissance s'effectuant en deux minutes environ. Eclairage naturel + réflecteurs (un petit flash pour l'aquarium). Rapport de reproduction x 1. Film K 25.*



PHOTO Magazine

Avril 1982

N°29



Mais, même en 24 x 36, un pied sera nécessaire, car le mouvement aussi est amplifié par le grandissement élevé. Le cadrage, le rapport à choisir, tout sera plus aisé si l'ensemble photomacrographique est posé sur pied. Celui-ci devra pouvoir se mettre en position basse, genre pied Gitzo « performance ».

### La journée derrière le viseur

Descendez vite et installez-vous sur votre bout de jardin, microcosme de nature. La macrophoto demande de la patience et un œil curieux, mais très vite on se trouve pris

*Le soufflet Canon Auto-Bellows à double rail offre une douceur de fonctionnement remarquable grâce à des queues d'aronde en nylon et une crémaillère oblique. La platine avant est réversible et la transmission de la préselection s'effectue par double déclencheur.*



par ce domaine fantastique, et vous manquez de temps pour tout photographier dans un mètre carré de jardin.

Quel sujet vous attire ? Un brin d'herbe couvert de rosée que les premiers rayons du matin inondent ? Vous pouvez passer une heure à tourner autour, choisir un cadrage, attendre que la lumière soit au bon endroit. Comme il y a une très courte profondeur de champ, on essaiera de compenser en se mettant le plus parallèle possible au plan du sujet. Bien entendu dans le cas d'un animal ou d'une fleur de grande profondeur, cela sera impossible. Il faudra donc diaphragmer davantage.

Attention ! Aux rapports supérieurs à 1:1, on s'arrêtera au diaphragme f/22 même si votre objectif monte à f/32. Des phénomènes complexes liés à la diffraction viennent perturber la qualité optique de l'image. Ils sont vraiment très gênants à fort grossissement.

Le manque de profondeur peut être mis à profit pour isoler le sujet et donner un peu de vie au cliché. Bien souvent les photomacro ont un côté « minéral » parce que trop piquées, trop brillantes, trop nettes avec un fond généralement noir. Le papil-

lon d'une netteté impeccable d'une aile à l'autre semble plutôt sortir de la boîte de l'entomologiste ! Gardez lui un peu de vie, mettez au point sur la tête et, sans trop diaphragmer, laissez partir les ailes dans un flou dégradé, que vous pouvez contrôler dans le viseur.

Pendant que vous êtes sur votre brin d'herbe à maîtriser les reflets de la goutte de rosée, un minuscule insecte va se poser. A travers l'objectif, cette petite boule grise va se révéler un trésor de couleurs, de brillances et en suivant ses déplacements vous allez participer à la vie du charançon, de la coccinelle qui dévore à pleines mandibules les pucerons qu'elle rencontre.

Un peu plus loin, 10 cm peut-être, c'est un accouplement, une ponte, une éclosion. Une petite flaque d'eau, des boules minuscules qui s'étiènt à la surface de l'eau, c'est la naissance du moustique. Une mare plus importante, cest la libellule qui s'envole après être sortie de sa carapace sous-marine. Je vous le dis, la macrophoto, c'est l'œil derrière le viseur, à longueur de journée. On ne s'en lasse jamais.

Claude Huygheon  
et Françoise Darnigal

### La pratique de la photomacro

par Alain Durand aux éditions Paul Montel.

L'ouvrage le plus complet sur toutes les techniques, des plus simples en lumière naturelle, aux plus sophistiquées au laboratoire.

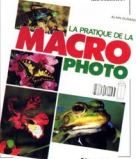


PHOTO  
Magazine

Avril  
1982

N°19

